

02/06/18

Volume XVI – Lettre 29

19 Sivan 5778



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav David Ostroff, sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chlita

Hil'hoth Bera'hoth: Hamotsi (bénédiction sur le pain).

### Pourquoi prononcer la bera'ha "hamotsi" sur le pain et pas "haadama" ?

A priori, avant de consommer du pain, il aurait fallu réciter la bera'ha (bénédiction) "haadama" (sur les produits de la terre), puisque le blé pousse sur la terre et c'est effectivement ce que l'on dit avant de consommer du blé grillé. Mais le pain étant considéré comme l'aliment de base d'un repas comme en témoigne la formule "ולחם לבב אנוש יסעד" ("le pain qui fortifie le cœur de l'homme"), <sup>1</sup> 'Hazzal (nos Sages) ont élevé sa bera'ha par la formule "hamotsi le'hem min baarets" (qui fait sortir le pain de la terre).

### Doit-on en consommer une quantité minimale pour réciter la bera'ha "hamotsi" ?

Il n'y a pas de minimum et il convient de réciter la bra'ha "hamotsi" même sur une miette de pain.

### Doit-on en consommer une quantité minimale pour procéder à "netilath yadayim" ?

Il est essentiel de savoir que, bien qu'il faille procéder à "netilath yadayim" (ablution des mains) même avant de consommer une miette de pain, <sup>2</sup> la bera'ha "al netilath yadayim" qui accompagne ces ablutions ne peut être récitée si l'on a l'intention de consommer moins d'un kazayith (poids d'une grosse olive, environ 30g) de pain. Selon le Gaon de Vilna et le Rav Moché Feinstein, il convient de réciter la bera'ha si l'on a l'intention de consommer au moins un kazayith de pain, alors que pour le Michna Beroura, <sup>3</sup> il faudrait s'en abstenir si l'on ne pense pas en consommer au moins un kabétsa (le volume d'un œuf, environ 60g). Le Choul'han Arou'h Harav <sup>4</sup> partage cet avis et considère qu'il faut se laver les mains quelle que soit la quantité de pain que l'on consommera, mais ne réciter la bera'ha "al netilath yadayim" qu'en cas de consommation d'au moins un kabétsa.

[1] Choul'han Arou'h Harav 167:1

[2] Bien que selon d'importants poskim, il n'est pas nécessaire de se laver les mains si l'on pense consommer moins d'un kazayith (Arou'h HaChoul'han 158:3 et 'Hatam Sofer 127), le Michna Beroura 158:10 pense qu'il convient de se laver les mains avant de consommer moins d'un kazayith, mais le Kaf Ha'Haïm 158:10 ajoute que, comme le Elya Rabba, le Maamar, Morde'hai, le Nahar Chalom et le Dere'h Ha'Haïm pensent qu'il convient de se laver sans réciter la bera'ha correspondante, il est préférable pour éviter toute ma'hloketh (discussion) d'agir ainsi.

[3] Siman 158:9

[4] Siman 158:2

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport

בהעלתך

(XI:7)

והמן כנרע גד הוא ועינו כעין הקדלה

(Or, la manne était comme de la graine de coriandre, et son aspect comme l'aspect du bdellium;

Durant le séjour des Hébreux dans le désert, un groupe de contestataires se plaignit de la manne qu'ils étaient obligés de manger jour après jour. Ils déplorait d'être privés des saveurs succulentes de la viande, du poisson et des légumes qu'ils mangeaient en Egypte, de devoir désormais se contenter de la Manne. Rachi explique, à propos de ce verset qu'en réponse à leur plainte, Hachem décrit dans la Torah, les merveilles que renfermait la Manne, comme pour dire: « Regardez, habitants du monde, de quoi Mes enfants se plaignent ».

Rav Pam explique que bien que nous ne méritions pas de la saisir, une voix divine exprimant sa frustration de nos plaintes, se fait entendre régulièrement. Nous vivons à une époque de liberté et d'abondance sans précédent et dans une société qui nous fait croire que nous avons droit à une satisfaction immédiate, de tous nos désirs et demandes. Si nous pouvions seulement prendre du recul et regarder nos vies avec la perspective appropriée, nous verrions à quel point nous sommes submergés de bénédictions et qu'il n'y a guère de place pour se plaindre de banalités.

Bien que nous n'entendions en général pas le message direct d'Hachem sur ce point, Il peut nous le faire comprendre à travers un agent humain, comme illustré dans l'histoire suivante. Un étudiant de yéchiva se plaignit avec des camarades de la qualité et de la variété des repas qui leur étaient servis. Chacun multipliait les critiques sur la nourriture, jusqu'à ce qu'ils soient recadrés par l'un des vieux professeurs qui entendait leurs plaintes bruyantes, leur administra une leçon laconique: "A Auschwitz, nous aurions tout fait pour avoir une telle nourriture".

Chaque fois qu'un mari rentre dans une maison en désordre, pleine de jouets et de vêtements sales et réprimande sa femme sur son incapacité à tenir leur maison propre, une voix céleste conteste: «Combien de familles feraient tout pour avoir des enfants et seraient ravis de pouvoir nettoyer leurs saletés et voici quelqu'un qui, béni avec des enfants en bonne santé, se montre contrarié par une maison désordonnée ? Où sont ses priorités ? »

Quand un mari ou un enfant se plaint de manger la même chose pour la 3<sup>ème</sup> fois consécutive, Hachem ne peut s'empêcher de montrer combien de familles pauvres rêveraient d'avoir ce même repas tous les soirs toute l'année. Chaque fois que les parents de futurs mariés se querellent pour des problèmes mineurs, une Bath Kol (Voix céleste) se demande combien de parents dormiront mal ce même soir parce qu'ils ne peuvent pas trouver un bon parti pour leur enfant vieillissant et accepterait volontiers les termes de l'autre partie ... si seulement il y avait un autre côté.

La prochaine fois que nous serons contrariés par des problèmes qui ne sont objectivement que des soucis mineurs, retenons la leçon de la manne et ouvrons nos oreilles pour entendre la réponse de Hachem à nos plaintes.

*Quiconque a ces trois choses est un disciple de notre père Abraham mais quiconque a ces trois autres choses est un disciple de Bilaam, l'impie. L'œil content, l'effacement de soi et la retenue de l'âme "modeste" sont propres aux disciples de notre père Abraham. L'œil envieux, l'autosatisfaction et l'insolence (litt : âme large) sont propres aux disciples de Bilaam, l'impie. Quelle différence y a-t-il entre les disciples de notre père Abraham et ceux de Bilaam, l'impie ? Les disciples de notre père Abraham jouissent de ce monde et héritent du monde à venir, comme il est dit: «En donnant en héritage à ceux qui M'aiment [dans le monde à venir] en remplissant leurs trésors [dans ce monde] » (Proverbes 8:21). Mais les disciples de Bilaam l'impie, héritent du Guehinam (Enfer) et descendent dans la fosse de l'anéantissement, comme il est dit : « Et toi, D., Tu les feras descendre dans la fosse de l'anéantissement, [ces] hommes sanguinaires et perfides; ils n'atteindront pas la moitié de leurs jours. Quant à moi, j'espère en Toi » (Psaumes 55:24).*

**N**ous avons, dans la dernière Lettre, commencé à examiner la personnalité complexe de Bilaam (voir Nombres 22-24). D'une part, il communiquait avec D-ieu et comprenait clairement les forces spirituelles qui régissent le cosmos, alors que d'autre part, il consacrait sa vie aux plaisirs physiques les plus grossiers et utilisait même ses capacités spirituelles à son avantage personnel, se louant au plus offrant et maudissant l'ennemi de la nation qui le récompensait le plus grassement.

Nous nous sommes demandé pour quelles raisons nos Sages comparaient Bilaam à Abraham. Bien sûr, Abraham était grand et Bilaam un mécréant, mais quel était le dénominateur commun que voulaient souligner les Sages entre ces deux individus.

Enfin, nous avons rapporté le passage du *Talmud* qui s'interroge : « Comment Bilaam pouvait-il connaître les desseins du Très Haut alors qu'il ne comprenait pas les réactions de son propre animal ! » (*Bera'hoth* 7a), suite à quoi nous nous sommes demandé s'il ne fallait pas plutôt inverser la question : Peut-être Bilaam était-il si absorbé par la contemplation des sphères supérieures qu'il prêtait peu d'attention aux contingences terrestres ? Nous avons observé que les Sages semblent dire exactement le contraire: celui qui ne comprend pas et n'apprécie pas le monde physique (c'est-à-dire la nature) ne comprendra jamais vraiment le sublime, le surnaturel. Expliquons-nous.

**C**ommençons par nous intéresser à Abraham que le judaïsme oppose à Bilaam. Abraham était en fait une personnalité encore plus fascinante et plus contrastée que Bilaam l'impie.

Comment Abraham devint-il celui que nous connaissons ? Descendait-il d'anges, de grands rois ou de sages avisés ? Non, répondent les Sages. Son père, Tera'h, était un idolâtre, si « engagé dans l'idolâtrie » qu'il livra son propre fils aux autorités parce qu'il pratiquait et prêchait le monothéisme.

Qui a initié Abraham à la connaissance de D-ieu ? Nos Sages nous répondent : il l'a découvert lui-même. Le Midrach nous enseigne que dès l'âge de trois ans, Abraham commença à chercher D-ieu. Il vit l'harmonie et la beauté dans le monde et reconnut qu'il devait y avoir une force supérieure qui avait créé et orchestré tout cela. Alors qu'il n'était encore qu'un petit garçon, il vit le soleil et se demanda s'il s'agissait de la force supérieure qui avait donné naissance à la Terre. Mais le soleil se coucha et commença le règne de la lune. Et la lune pâlit avec le lever du soleil. Ainsi, Abraham, utilisant l'acuité et la sincérité de la jeunesse, put voir au-delà des idoles de ses ancêtres et reconnaître la vérité ultime : qu'un monde qui s'étendait à l'infini et si parfait ne pouvait avoir été créé que par un concepteur infini et parfait.

**I**l y avait quelque chose de « sain » dans la découverte de D-ieu par Abraham et il approfondit cette idée. Il vit la beauté et l'harmonie du monde matériel et put discerner celles bien supérieures des mondes spirituels. Et ce faisant, Abraham arriva non seulement à vénérer D-ieu, mais aussi la nature et tout ce qui reliait les deux. L'univers entier était magnifique et faisait partie de l'œuvre de D-ieu. Toute la création était sacrée; sa beauté témoignait de l'existence de D-ieu et prenait toute sa place dans le plan directeur de D-ieu.

*à suivre*

**A la mémoire de 'Haver Its'hak ben Rabbi Chimon GLAUBERG (20 Sivan 5751)**

**& de David ben Tsvi FRIEDMAN (23 Sivan 5747)**

**& de Sultana bath Léa BOUAZIZ (9 Iyar 5778)**

**Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:**

**Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76**

**E-mail: [associationdeborahguitel@gmail.com](mailto:associationdeborahguitel@gmail.com) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)**

**Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l'**honneur** d'un de vos proches**

**Note:** Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

**Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza**